

Une lettre de Voltaire

Autor(en): **Scholl, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **24 (1874)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549556>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

celui où fut conclue la présente vente), et en 1229 (*Heinricus de Bieln villicus*). Voir l'*Histoire de Bienne*, par M. le Dr C.-A. Bloesch, p. 45 et 53.) D'autres actes écrivent *Biello* (1237) et *Bienna* (1244 et 1251).

Ipi (sic). Faut-il lire *ipsius*? Alors cet adjectif démonstratif ne se rapporte qu'à Ulrich d'Orvin et à son sceau, tandis que tous les autres noms suivants sont aussi au génitif. Faut-il lire *ipsa* et sous-entendre *sigilla*? Dans tous les cas, le sens de la phrase est trop simple pour n'être pas clair.

Choisi près Bienne, décembre 1873.

N. B. Ces remarques étaient écrites quand j'ouvris l'ouvrage d'Albert Jahn : *Chronik des Kantons Bern* (Bern-Zurich 1857). Le savant auteur mentionne au nom *Engelberg* l'acte ci-dessus — mais sans le transcrire, — et ses remarques s'accordent avec les nôtres. « Ces mêmes vignobles de Windgrabs, dit M. Jahn, sont mentionnés dans une bulle du pape Grégoire IX en 1236. »



UNE LETTRE DE VOLTAIRE

communiquée par M. J. SCHOLL.

A Monsieur Monsieur Liomin, pasteur de Corgémont et de Sombeval

Vallée de St-Imier, près de Bienne

à CORGÉMONT (Suisse.)

Monsieur,

Je n'ai pu répondre plus tôt à la confiance dont vous m'honorez. Ma vieillesse, mes maladies, et des fluxions sur les yeux qui m'ont rendu longtemps presque aveugle, m'ont empêché de remplir ce devoir. Je ne suis plus en état de travailler, et je pense d'ailleurs que l'auteur

d'un ouvrage est toujours seul capable d'y mettre la dernière main. Plus vous entrerez dans les détails de l'histoire de votre païs, et plus vous l'instruirez. La distribution des chapitres et l'ordre des événements, la sagesse et la vérité qui règnent dans votre écrit vous feront beaucoup d'honneur. Vous éclaircirez les faits, vous les rendrez intéressants, vous attendrez que la médiation de Genève soit conclue pour en parler, et alors, si je puis disposer de mon temps, je me ferai un vrai plaisir de vous dire la vérité sur le langage et sur le stile, puisque vous l'exigez de moi.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

VOLTAIRE,

gentilhomme ord. de la chambre du Roy.

Au château de Ferney,

par Genève, 19 septembre 1766.

L'original de cette lettre appartient à M. Imer-Bridel, à Bienne. Il est sur papier de poste ordinaire avec un cachet rouge aux armes de Voltaire (d'azur à trois ailerons d'argent placés 2 et 1.) Cette lettre est probablement inédite ; elle ne se trouve pas, du moins, dans la *Correspondance générale de Voltaire* (éd. de Paris, 1785), bien que le tome LXXVIII renferme plusieurs lettres à la date du 19 septembre 1766. Notre lettre paraît avoir été écrite par le secrétaire de Voltaire, sauf les derniers mots : « Voltaire, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, » qui sont de la main du patriarche de Ferney. Nous ignorons à quel ouvrage de M. le pasteur Liomin le philosophe fait ici allusion, mais il avait, probablement, rapport aux querelles entre Voltaire et le Consistoire genevois (1).

(1) Voir encore sur le pasteur *Liomin* l'article publié sous le titre de *Glanures jurassiennes*, par X. K., dans les *Actes de la Société*, réunion de Bienne, en 1865, p. 107.